



ZONE

Tome 1

CHRONIQUES D'UN DERNIER JOUR

STEEVE HOURDÉ

ARK

STEEVE HOURDÉ

ZONE

Chroniques d'un dernier jour

ROMAN

Extrait gratuit

AVANT-PROPOS

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages, les situations et les lieux qui y sont décrits sont totalement imaginaires: toute ressemblance avec des personnes ou des évènements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Prologue

Silencieuse. C'était le mot le plus adapté pour qualifier l'ambiance qui régnait dans l'habitacle de l'hélicoptère. Le Major Kieran Wallace avait le visage grave, et ni les deux pilotes, ni les soldats qui l'accompagnaient n'osaient briser cet étrange tabou. Ils savaient tous plus ou moins ce dans quoi ils s'étaient engagés, ils se doutaient tous plus ou moins de ce qui les attendait, et ils redoutaient tous plus ou moins cette part d'inconnu que seul le Major Wallace pouvait cerner.

La voix du pilote, déformée par le casque, et peut-être par l'appréhension, tonna dans le cockpit comme un glas : "08/09/15 – 7:56 am ; objectif atteint. Atterrissage amorcé."

Ce message était tant destiné aux passagers qu'aux pilotes des six autres hélicos qui suivaient celui-ci. Techniciens, soldats, officiers, communications, tireurs d'élite... C'était une force d'action composée de soixante-douze hommes qui se déplaçait dans l'ombre, en marge de la société. À leur tête, se trouvait donc ce Major silencieux.

L'appareil se posa sur une route goudronnée assez large, bien qu'abîmée par les années. Les alentours étaient déserts, hormis quelques habitations situées à quelques dizaines de mètres. Par les fenêtres latérales de la cabine, les soldats embarqués pouvaient voir des champs laissés en jachère de chaque côté de l'hélicoptère dont les pales s'arrêtaient peu à peu de tourner.

Ce n'est que lorsque les troupes furent autorisées à débarquer et se regrouper qu'elles purent constater la nature de leur objectif véritable : une zone industrielle

située en marge de la ville de Folkestone, dans le sud de l'Angleterre.

Le Major Wallace était descendu juste après les éclaireurs qui sécurisaient le périmètre. Il observait avec admiration le déploiement des troupes, de ses troupes. Leurs gestes étaient précis, coordonnés. Ils étaient pour la plupart des soldats d'élite, recrutés parmi les meilleurs dans leur pays. Et à leur tête se trouvait celui qui était sans aucun doute le moins qualifié d'entre eux. Mais Wallace n'était pas arrivé à ce poste par magie, ni par népotisme ou quelconque moyen détourné. Non. Le major Wallace n'était pas un arriviste, c'était un survivant.

Dans le genre de situations auxquelles cette unité était confrontée, l'expérience valait tout autant, si ce n'est plus, que la compétence. Alors que les préparatifs de mise en place allaient bon train, le chargé des communications lui apporta un rapport stipulant que les forces nationales anglaises allaient arriver d'ici deux à trois minutes. Le matériel qu'il avait demandé serait apporté sous moins de dix minutes, et le cordon de sécurité serait opérationnel d'ici moins de quatre minutes. Les soldats s'étaient déjà dispersés selon les ordres qu'il avait donnés lors du briefing d'avant-mission. Le périmètre d'action avait été encerclé et les dispositifs techniques allaient être installés sous peu. Théoriquement, en moins de quinze minutes, la zone serait bouclée. Et d'ici trente minutes, se disait-il, une souris ne pourrait franchir l'enceinte de confinement sans un laissez-passer examiné par trois soldats équipés de MP5. Avec le recul, il réalisait que son rôle était avant tout de définir une stratégie, et ensuite observer. Les coordinateurs opérationnels se chargeraient de tout. Lui devrait s'installer au QG de fortune que deux soldats étaient en train d'installer, lire les rapports, surveiller via

radio et vidéo l'évolution de la situation, et surtout attendre. C'est avec un certain cynisme qu'il avait accepté cette position si particulière, unique au monde, il est vrai.

Le Major Wallace n'était pas là pour rétablir une situation, ni même pour la contrôler. Sa mission était d'être présent au moment où, de toute façon, ça allait dégénérer, et d'improviser. Ni plus, ni moins. Tout simplement, car il était la seule personne sur cette planète à posséder cette expérience si particulière.

Tout a commencé huit ans auparavant, en Ecosse, le pays d'origine du Major. Natif d'Oban, dans les Highlands écossais, le jeune Kieran décida de devenir policier. Il partit faire ses classes à Glasgow pour ensuite revenir dans le nord du Pays afin de se rapprocher de sa famille. Il fut muté dans la petite ville d'Ullapool, au nord d'Oban. Minuscule station de plaisance d'environ mille trois cent habitants, quelques fermettes aux alentours, et une activité essentiellement basée sur le port accueillant les bateaux venus des îles du nord, et sur la randonnée touristique.

C'était d'ailleurs ce qui constituait son quotidien : des rondes de surveillance sur le port, et la recherche de randonneurs égarés. C'était une vie plutôt calme, dans une ville calme, pour un jeune homme très calme.

Kieran Wallace n'aimait pas beaucoup la foule. Il avait d'ailleurs eu beaucoup de mal à s'adapter à Glasgow et sa forte densité de population. Il préférait lire plutôt que sortir faire la fête, il préférait la randonnée solitaire plutôt que de pratiquer le football comme les autres, et il se satisfaisait pleinement de sa vie de jeune célibataire. C'était d'ailleurs plus par choix que par défaut. Il n'était ni beau garçon, ni particulièrement vilain. Un mètre soixante-quinze, brun, les cheveux coupés à trois millimètres de longueur, les yeux marron foncé, plutôt sportif et bien bâti. Il était doté d'un physique passe-partout qui lui permettait de se fondre dans la masse. Il avait bien eu des relations par le passé, mais n'avait encore jamais rencontré de femme qui lui aurait donné

l'envie de partager la vie à deux. Il aimait sa vie, et surtout son travail.

Un soir, alors qu'il se trouvait dans le local de la Police d'Ullapool en compagnie de son coéquipier Douglas Blaine, un appel radio brisa le calme de la soirée. Une femme à la respiration haletante criait dans le téléphone, la radio peinait à retransmettre correctement ses mots, en partie à cause du matériel vétuste, et aussi sans doute à cause de l'état de panique de la personne.

— Vite! ... À l'aide... Il est mort... Va tous mourir... Chez les Colrough... aaaaaaaah!

Un hurlement strident mit fin à l'appel au secours. Interloqués, les deux policiers restèrent quelques secondes immobiles. Les Colrough ? Blaine se souvint qu'il y avait une famille de ce nom qui vivait dans une ferme isolée à deux kilomètres environ du village. Ils bondirent dans leur voiture et ne mirent que quelques minutes pour s'y rendre. Tout au long du trajet, Wallace étreignait son arme de poing fixée dans son étui, cherchant à apaiser son anxiété. Il n'avait jamais été confronté à guère plus qu'un pêcheur éméché ou un touriste désagréable. Cet appel parlait de mort, et la personne semblait terrifiée.

Les deux policiers arrivèrent devant une petite ferme de l'arrière-pays. C'était une construction traditionnelle, faite de bois, qui semblait d'ailleurs assez ancienne et médiocrement entretenue. Ils ne voyaient personne dehors, et aucun bruit dans cette claire nuit d'automne. Ils dégainèrent leurs pistolets, les tenants fermement des deux mains. Blaine eut la présence d'esprit de laisser

allumés les phares du véhicule, qui projetaient une lueur vive sur la devanture de la maison.

Descendant du côté passager, Wallace s'étonna du calme ambiant. Pas un seul animal ne poussait le moindre cri, pas un son autre que le crissement de ses pieds sur le gravier. À deux mètres, quelque chose attira son attention. C'était la niche du chien à côté de laquelle était enfoncé un poteau dans le sol. Une chaîne d'acier y était attachée, et à son extrémité, le cadavre mutilé d'un chien.

— Eh Doug, viens voir ça.

Douglas s'approcha, et constata que le chien avait été transpercé.

— La plaie est nette, regarde. C'est comme s'il avait été embroché d'un coup d'épée ou un truc de ce genre.

— Un coup d'épée hein. Un fan de Highlander ? répondit Kieran avec une pointe d'humour feint.

Malgré la faible clarté, Douglas voyait bien que son jeune coéquipier était blême. Kieran n'avait que vingt-quatre ans et pas une solide expérience. Lui-même, malgré qu'il soit de douze années son aîné, n'avait jamais eu à gérer ce genre de situations.

Un bruit attira leur attention. Une femme d'une trentaine d'années aux longs cheveux châains et bouclés, hagarde, portant une chemise de nuit blanche tâchée de sang sortit en titubant de la maison.

— Aidez... Moi...

Kieran s'approcha instinctivement d'elle et lui saisit le bras. Il la guida doucement vers la voiture tout en

essayant de la rassurer. Elle répétait en boucle sa demande d'aide, incapable de fixer son regard sur le jeune policier.

— Doug, elle a l'air en état de choc. Je l'installe à l'arrière de la voiture Ok ?

Mais Douglas ne l'entendait pas. Il avançait vers le porche de la ferme, là où la femme avait laissé la porte ouverte. Il avait positionné sa lampe de poche dans la main gauche, contre l'arme de poing tenue dans sa main droite, de façon à toujours éclairer ce qu'il visait. Il inspecta l'intérieur de la maison, pour constater que la pièce d'entrée était vide. En revanche, tout avait été renversé. Les meubles avaient été jetés au sol, des cadres auparavant fixés au mur se trouvaient maintenant en morceaux sur le sol. Et il y avait sur le papier peint des traces de mains ensanglantées, sans doute cette femme s'était-elle appuyée contre la paroi en sortant. Il se tourna vers son coéquipier.

— Eh Kieran !

Kieran refermait la portière sur la femme qui restait tétanisée sur le siège arrière de la voiture. Il s'avança alors en direction de la ferme. Il n'eut pas le temps de l'atteindre. Une fraction de seconde suffit pour qu'il voie son partenaire pousser un cri de surprise alors qu'une longue lame effilée venait de le transpercer. Kieran ne voyait plus dans la lueur des phares de la voiture que le visage déformé par l'horreur de l'homme devant lui, empalé vivant sur une sorte de pieu tranchant. Puis

Douglas disparut dans l'encadrement de la porte, happé par quelque force invisible.

Le premier réflexe de Kieran fut de hurler de terreur. Avant de se retourner pour fuir, et de constater que la femme venait de démarrer le moteur de leur véhicule. Elle avait laissé la portière passager ouverte dans sa précipitation, et la voiture vrombissait déjà. Kieran sprinta à s'en faire éclater les poumons tandis que la femme faisait une violente marche arrière. Elle tourna le volant si brusquement que le véhicule manqua de finir sur deux roues. Le jeune policier parvint à ce moment à la rattraper et la vit hurler tout en conduisant, complètement hystérique, incapable d'articuler le moindre mot. Il roula sur le capot, mais ne put rien faire d'autre que d'atterrir sur le sol, et rouler quelques mètres plus loin. Le véhicule partit en trombe, à une vitesse folle, tout en dérapant sur la route de terre et de gravillons mélangés ; pour aller finir sa course contre un arbre. La conductrice folle n'en sortit pas, et le silence revint.

Kieran Wallace était pétrifié. Puis reprenant ses esprits, il tenta de se relever. Il sentit sous sa main un contact chaud et visqueux. C'était la dépouille du chien. Pris d'un accès de panique déraisonnable, Wallace fit la seule chose qui sur le moment lui paraissait être une bonne idée : courir se cacher dans l'enceinte de la ferme sombre...

Essoufflé, Wallace courait sur le flanc du bâtiment de bois craquelé. Il avisa une petite cabane de bois qui semblait être une remise. Sur sa gauche se trouvait le bâtiment principal de la ferme, la maison, et sur sa droite, il y avait un hangar contenant sans doute les véhicules agricoles et le matériel. Entre les deux, cet abri de fortune qui lui tendait les bras. Il heurta violemment la porte pour se précipiter à l'intérieur. Mais quelqu'un d'autre avant lui avait eu la même idée, et ça ne lui avait pas souri. Le corps d'un homme d'une cinquantaine d'années se trouvait dans l'abri. Un peu partout... Retenant un vomissement de dégoût, Kieran s'écarta en refermant la porte. Juste à temps pour voir le bois voler en éclats devant lui. La porte qu'il tenait une seconde plus tôt dans la main venait d'être perforée. C'est alors qu'il vit la chose.

Les détails ne lui étaient pas visibles dans la nuit, mais la chose qui se trouvait face à lui n'était pas humaine, ça c'était une certitude. Il lui venait en tête l'image d'une araignée. Une sorte de gros arachnide monstrueux portant des lames en guise de pattes. Elle avait la taille d'un gros chien.

Kieran se mit à faire feu. Il tira sur la chose à huit reprises, tandis qu'elle s'efforçait de se libérer de la porte dans laquelle elle venait littéralement de s'encaster. Tandis qu'il tirait, Kieran remerciait le ciel de ne pas avoir été touché. La créature parvint à se dégager. Mais contre toute attente, elle n'avait pas fui. Elle se rétracta et bondit sur l'homme. Kieran parvint d'un pas de côté à esquiver,

comprenant alors que cette chose ne s'arrêterait pas tant qu'il ne serait pas mort. Il s'enfuit dans la maison, poursuivi par le cri strident et monstrueux. Il traversait les pièces, sans objectif précis, croisant deux cadavres mutilés dans une pièce qui devait autrefois être un salon. Le hasard de sa course effrénée le conduisit dans le vestibule de l'entrée, jusqu'à la dépouille de son défunt collègue. Douglas n'avait eu aucune chance. Empalé en plein cœur. La chose s'était acharnée sur le cadavre et l'avait "poignardé" à plusieurs reprises tandis qu'il tentait de rattraper la femme qui s'enfuyait.

La vision de la voiture lui apparut alors comme une délivrance. Si elle était encore en état de fonctionner, il pourrait sans doute quitter cet endroit. En tout cas, il en était convaincu.

Il reprit sa course à l'extérieur en direction de la voiture. La chose continuait de crier dans la maison. Mais elle ne semblait pas se trouver près de lui. Comme si elle avait perdu sa trace. Quel prédateur pourrait perdre la trace de sa proie, se demandait Kieran. Il atteignit le véhicule endommagé à une vitesse record. La femme était décédée, passée à travers le pare-brise, le visage écrasé contre l'arbre. Sans ménagement, Kieran la repoussa et tenta de s'installer sur le siège conducteur pour redémarrer le véhicule. Soudain, il entendit le hurlement de la bête, si proche. Il la vit alors dans le rétroviseur. Masse sombre, floue, indéfinie, qui rampait à une vitesse hallucinante dans sa direction. Il fut tenté de sortir pour vider la fin de son chargeur sur elle, mais il doutait que ça lui cause un réel impact. Avant même qu'il ne réussisse quoi que ce soit, la chose s'était engouffrée par la portière arrière laissée ouverte précédemment par la femme.

Kieran bondit à l'extérieur du véhicule en claquant la portière d'un coup de pied rageur.

Se retournant, il constata avec stupeur que la créature se retrouvait coincée. Elle était tout simplement trop grosse pour passer par les fenêtres, le pare-brise obstrué par un arbre et un cadavre ou encore la lunette arrière de trop petite taille. La chose était coincée. L'espace se révélait trop étroit pour qu'elle parvienne à prendre de l'élan, et elle ne semblait pas capable d'actionner les poignées de portière. Kieran eut alors un moment d'hésitation. Devait-il fuir ? Devait-il en finir avec ce monstre ?

Il finit par se précipiter vers la ferme, en direction du hangar. Il y trouva deux bidons d'essence destinée aux véhicules agricoles. Puis il revint, les portant tant bien que mal, jusqu'à la voiture. La créature était toujours bloquée, hurlante, et furieuse. Kieran vida alors les bidons de carburant sur le véhicule, avant d'y mettre le feu avec un briquet ramassé sur le corps du défunt Douglas.

La chose était en train de mourir, carbonisée, en hurlant. Kieran Wallace s'affala contre un arbre, et appela les secours, fondant en larmes.

[...]

Découvrez la suite de ce roman, "ZONE: Chroniques d'un dernier jour" disponible sur [AMAZON.fr](https://www.amazon.fr) en version papier et en version kindle.

OSEREZ-VOUS PÉNÉTRER DANS LA ZONE?